



**ACTION**

POUR LE MAINTIEN DE LA PAIX

#A4P



# MINUSCA FOCUS

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA MINUSCA | #13 | JANVIER 2020



**UN NOUVEAU MANDAT POUR  
CONSOLIDER LES ACQUIS  
SUR LA ROUTE DE LA PAIX**



UN Photo / MINUSCA

# SOMMAIRE

- 03** EDITORIAL UN NOUVEAU MANDAT POUR CONSOLIDER LES ACQUIS SUR LA ROUTE DE LA PAIX
- 04** TEXTE DE LA RÉSOLUTION 2449
- 17** LES DOMAINES D'INTERVENTION DU NOUVEAU MANDAT DE LA MINUSCA
- 18** MINUSCA CINQ TACHES PRIORITAIRES
- 21** DES AVANCEES SIGNIFICATIVES SOUS LA RESOLUTION 2448
- 24** INTERVIEW GÉNÉRAL BALLA KÉITA : « LA FORCE RESTE UN PARTENAIRE DE PREMIER ORDRE POUR LE DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS OPÉRATIONNELLES DES FAC »
- 26** INTERVIEW GÉNÉRAL PASCAL CHAMPION : « LES FSI ET LA POLICE DE LA MINUSCA ONT CONSTRUIT DES LIENS SOLIDES »
- 28** CELEBRATION DE LA JOURNEE DES NATIONS UNIES SOUS LE SIGNE DE LA PAIX



## ÉDITORIAL

# UN NOUVEAU MANDAT POUR CONSOLIDER LES ACQUIS SUR LA ROUTE DE LA PAIX

**A** l'unanimité, le Conseil de sécurité des Nations Unies, lors de sa session du 15 novembre 2019, a voté le renouvellement du mandat de la MINUSCA, donnant de fait naissance à la Résolution 2499 qui guidera désormais l'action de la Mission onusienne en République centrafricaine jusqu'au 15 novembre 2020. Cette action s'articulera autour de la poursuite du processus politique avec l'Accord de paix comme boussole, du relèvement économique et du développement et la promotion des droits de l'Homme y compris la protection de l'enfance et les violences sexuelles commises en période de conflit.

Cinq tâches prioritaires sont assignées à la MINUSCA : la protection des civils qui se retrouve sensiblement renforcée avec la mise en place d'une coopération civilo-militaire, les bons offices du Représentant spécial du Secrétaire général et l'appui au processus de paix, l'appui aux échéances électorales de 2020 et 2021, l'appui à la mise en place des conditions de sécurité favorables à la délivrance de l'aide humanitaire, et la protection du personnel et des biens des Nations Unies.

En plus de ces tâches, elle continuera son appui à l'extension de l'autorité de l'État ; à la réforme du secteur de la sécurité ; au désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement ; à la promotion et protection des droits de l'Homme ; à la justice nationale et internationale ; à la lutte contre l'impunité et de l'État de droit.

La MINUSCA inscrira son action dans le sillage des objectifs prioritaires de l'Etat centrafricain tels qu'exprimés lors de la réunion du Groupe international de soutien tenue à Bangui le 17 juin 2019. Il s'agit notamment de la cessation des hostilités, la sensibilisation à l'Accord de paix, la mise en place d'un mécanisme de mise en œuvre et de suivi, le lancement de la Commission inclusive sur la justice et de la Commission vérité, justice, réparation et réconciliation, la poursuite du programme de désarmement, de démobilisation, de réintégration et de rapatriement (DDRR), ainsi que la mise en place des unités spéciales mixtes de sécurité. Elle appuiera aussi l'adoption de lois sur la décentralisation, sur le statut des anciens chefs d'État et sur les partis politiques, la préparation des élections de 2020 et 2021, le renforcement des mécanismes locaux de réconciliation, et la fourniture de services de base à la population.

La nouveauté de la Résolution 2499, c'est l'appui de la MINUSCA à l'Etat centrafricain pour l'organisation des échéances électorales



de 2020 et 2021. Il sera question pour la Mission d'«aider les autorités de la République centrafricaine à préparer et à organiser des élections présidentielles, législatives et locales pacifiques en 2020 et 2021 en leur offrant ses bons offices, en leur fournissant un appui en matière de sécurité et un soutien opérationnel, logistique et, le cas échéant, technique, en particulier de manière à faciliter l'accès aux zones reculées, et en coordonnant l'assistance électorale internationale.» Un défi de taille du fait de l'importance de ces rendez-vous électoraux pour la suite du processus de paix et de stabilisation du pays, mais aussi de la situation sécuritaire encore fragile sur toute l'étendue du territoire national.

Mais il n'y a pas que la MINUSCA qui ait des responsabilités par rapport à cette Résolution. Le Gouvernement devra aussi poursuivre et étendre ses efforts dans le cadre de l'Accord Politique pour la Paix et la Réconciliation (APPR) en RCA, ainsi que l'extension de l'autorité de l'Etat. Les

groupes armés sont également appelés à mettre un terme aux violations de l'Accord de paix et à toutes formes de violence et à l'incitation à la haine, conformément aux engagements pris dans le cadre de l'Accord de paix. Les Garants et facilitateurs de l'Accord sont eux aussi encouragés à poursuivre leurs actions de facilitation. Il en est de même pour la communauté internationale, les Etats voisins et les organisations régionales, appelés à apporter leur appui au processus de paix, y compris à la mise en œuvre de l'Accord, de manière cohérente et coordonnée. Bref, tous les acteurs ont des responsabilités pour aider au rétablissement de la paix et la cohésion en République centrafricaine.

Il s'agira bien évidemment de consolider ensemble les acquis déjà enregistrés sous la Résolution précédente, notamment la signature de l'APPR-RCA et la mise sur pied de son Comité technique de suivi (CTS), la réhabilitation et déploiement des Forces armées centrafricaines (FACA), l'appui multidimensionnel au

secteur de la justice, le recrutement des Forces de sécurité intérieure (FSI), la mise en place des Comités locaux de paix, des Comités de mise en œuvre préfectoral (CMOP), et le lancement des consultations nationales pour la mise en place de la Commission Vérité, Justice, Réparation et Restauration.

La marche sur la route de la paix passera aussi par la participation pleine, effective et véritable des femmes et des jeunes, entres autres, aux différents processus en cours et à venir.

Dans ce numéro de MINUSCA FOCUS, nous nous penchons sur la Résolution 2499 dont la compréhension et l'adhésion de la population sont indispensables pour accompagner la MINUSCA et l'ensemble de la communauté internationale dans leurs efforts quotidiens aux côtés du Gouvernement centrafricain sur la route de la paix. ■

Bonne lecture !



## TEXTE DE LA RÉSOLUTION 2449

### Le Conseil de sécurité,

**R**appelant toutes ses résolutions antérieures, les déclarations de sa présidence et les déclarations à la presse sur la situation en République centrafricaine,

Réaffirmant son ferme attachement à la souveraineté, à l'indépendance, à l'unité et à l'intégrité territoriale de la République centrafricaine, et rappelant l'importance des principes de non-ingérence, de bon voisinage et de coopération régionale,

Réaffirmant également les principes fondamentaux du maintien de la paix, tels que le consentement des parties, l'impartialité et le non-recours à la force, sauf en cas de légitime défense ou pour la défense du mandat, considérant que le mandat de chaque mission

de maintien de la paix est adapté aux besoins et à la situation du pays concerné, soulignant que les mandats qu'il autorise sont conformes à ces principes fondamentaux, réaffirmant qu'il escompte l'exécution intégrale des mandats qu'il autorise, et rappelant à cet égard sa résolution 2436 (2018),

Rappelant qu'il incombe au premier chef aux autorités de la République centrafricaine de protéger toutes les populations du pays contre le génocide, les crimes de guerre, le nettoyage ethnique et les crimes contre l'humanité, et rappelant également à cet égard qu'il importe de rétablir l'autorité de l'État dans tout le pays,

Insistant sur le fait que tout règlement durable de la crise en République centrafricaine, y compris le processus politique, doit être aux mains de la République centrafricaine et accorder la pri-

orité à la réconciliation du peuple centrafricain, dans le cadre d'un processus sans exclusive associant les hommes et les femmes, y compris les personnes qui ont été déplacées du fait de la crise, quelle que soit leur origine sociale, économique, politique, religieuse et ethnique,

Se félicitant de la signature, à Bangui le 6 février 2019, de l'Accord politique pour la paix et la réconciliation en République centrafricaine par les autorités de la République centrafricaine et 14 groupes armés (l'« Accord de paix »), à l'issue des pourparlers de paix qui se sont tenus à Khartoum du 24 janvier au 5 février 2019 dans le cadre de l'Initiative africaine pour la paix et la réconciliation et sous les auspices de l'Union africaine,

Condamnant avec la plus grande fermeté les violations de l'Accord de paix et les violences commises par les groupes armés et autres

milices dans tout le pays, notamment à Paoua en mai 2019 et dans la préfecture de la Vakaga en septembre et octobre 2019, les incitations à la haine et à la violence ethniques et religieuses, les violations du droit international humanitaire et les violations des droits de l'homme et les atteintes à ces droits, notamment celles commises contre les enfants et les actes de violence sexuelle et fondée sur le genre commis en période de conflit, et les violences dirigées contre les populations civiles de certaines communautés, qui ont fait des morts et des blessés et causé des déplacements,

Soulignant qu'il est impératif de mettre fin de toute urgence à l'impunité en République centrafricaine et de traduire en justice les auteurs de violations du droit international humanitaire et de violations des droits de l'homme et d'atteintes à ces droits,

Soulignant également qu'il est nécessaire de soutenir les efforts faits au niveau national pour étendre l'autorité de l'État et réformer le secteur de la sécurité en République centrafricaine,

Saluant le travail accompli par la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation en République centrafricaine (MINUSCA) et la mission militaire de formation de l'Union européenne en République centrafricaine (EUTM-RCA) et l'assistance apportée par d'autres partenaires internationaux et régionaux de la République centrafricaine, dont les États-Unis d'Amérique, la Fédération de Russie, la France et la République populaire de Chine, en vue de former et de renforcer les capacités des forces de défense et de sécurité de la République centrafricaine, et appelant à la cohérence, à la transparence et à la coordination effective de l'appui international à la République centrafricaine,

Condamnant les activités criminelles transfrontières, telles que le

trafic d'armes, le commerce illicite, l'exploitation illégale et le trafic de ressources naturelles, notamment l'or et les diamants, le braconnage et le trafic d'espèces sauvages, l'utilisation de mercenaires, ainsi que le commerce illicite, l'accumulation déstabilisatrice et le détournement d'armes légères et de petit calibre, qui menacent la paix et la stabilité de la République centrafricaine, et soulignant qu'il importe que les autorités de la République centrafricaine finalisent et mettent en œuvre, en coopération avec les partenaires pertinents, une stratégie de lutte contre l'exploitation illégale et le trafic des ressources naturelles,

Prenant note de la tenue prochaine, en 2020 et 2021, d'élections présidentielle, législatives et locales, soulignant qu'il incombe au premier chef aux autorités de la République centrafricaine d'organiser, dans le respect des délais fixés par la Constitution, des élections inclusives, libres, justes, transparentes, crédibles et pacifiques, en garantissant notamment la participation pleine, effective et véritable des femmes, réaffirmant l'importance de la participation des jeunes, et encourageant les autorités de la République centrafricaine à promouvoir, avec le concours des partenaires pertinents, la participation des personnes déplacées et des réfugiés conformément à la Constitution centrafricaine,

Rappelant ses résolutions sur la protection des civils en période de conflit armé, sur le sort des enfants en temps de conflit armé et sur les femmes et la paix et la sécurité, et demandant à toutes les parties en République centrafricaine de coopérer avec la Représentante spéciale pour le sort des enfants en temps de conflit armé et la Représentante spéciale chargée de la question des violences sexuelles commises en période de conflit,

Se déclarant gravement préoccupé par la situation humanitaire catastrophique qui règne en Ré-

publique centrafricaine et par les conséquences de la détérioration des conditions de sécurité sur l'accès humanitaire, condamnant avec la plus grande fermeté les attaques incessantes dont les travailleurs humanitaires font l'objet, et appelant l'attention sur les besoins humanitaires actuels de plus de la moitié de la population du pays et sur la situation alarmante des déplacés et des réfugiés dans les pays voisins,

Conscient des effets néfastes que les changements climatiques, les changements écologiques et les catastrophes naturelles, entre autres facteurs, ont sur la stabilité de la région de l'Afrique centrale, notamment la sécheresse, la désertification, la dégradation des terres, l'insécurité alimentaire et le manque d'accès à l'énergie, et soulignant que, face à ces facteurs, il importe que l'Organisation des Nations Unies procède à une évaluation appropriée des risques relatifs à ces facteurs et que les gouvernements de la région de l'Afrique centrale et l'Organisation adoptent des stratégies de long terme visant à appuyer la stabilisation et à renforcer la résilience,

Condamnant dans les termes les plus vifs toutes les attaques, provocations et incitations à la violence visant la MINUSCA et d'autres forces internationales, qui sont notamment le fait des groupes armés, rendant hommage aux membres du personnel de la MINUSCA qui ont sacrifié leur vie au service de la paix, soulignant que les attaques visant les forces de maintien de la paix peuvent constituer des crimes de guerre, rappelant à toutes les parties leurs obligations au regard du droit international humanitaire, et demandant instamment aux autorités de la République centrafricaine de prendre toutes les mesures possibles pour garantir que les auteurs de ces actes seront arrêtés et traduits en justice,

Rappelant sa résolution 2378 (2017), dans laquelle il avait prié le Secrétaire général de veiller à ce

que les données relatives à l'efficacité des opérations de maintien de la paix, y compris celles portant sur l'exécution de ces opérations, soient utilisées pour améliorer l'analyse et l'évaluation des opérations des missions sur la base de critères précis et bien définis, rappelant également sa résolution 2436 (2018), dans laquelle il avait prié le Secrétaire général de veiller à ce que soient prises sur la base de mesures objectives de la performance les décisions visant à reconnaître l'excellence des performances ou à inciter à l'excellence et les décisions ayant trait aux déploiements, à la remédiation, à la formation, au gel des remboursements et au rapatriement de personnel en tenue ou au renvoi de personnel civil, et soulignant qu'il convient d'évaluer régulièrement la performance de la MINUSCA pour que la Mission conserve les compétences et la souplesse dont elle a besoin pour s'acquitter de son mandat,

Prenant note du rapport du Secrétaire général en date du 15 octobre 2019 (S/2019/822),

Constatant que la situation en République centrafricaine continue de menacer la paix et la sécurité internationales dans la région,

Agissant en vertu du Chapitre VII de la Charte des Nations Unies,

#### **Processus politique, y compris la mise en œuvre de l'Accord de paix**

1. Réaffirme son soutien au Président Faustin-Archange Touadéra et à son gouvernement dans les efforts qu'ils déploient pour promouvoir une paix et une stabilité durables en République centrafricaine à travers un processus politique global et pour s'acquitter des engagements qu'ils ont pris au titre de l'Accord de paix;

2. Exhorte les autorités de la République centrafricaine et les groupes armés signataires à mettre en œuvre l'Accord de paix de bonne foi et sans délai, afin de répondre aux aspirations de paix, de sécurité, de justice, de

réconciliation, d'inclusivité et de développement exprimées par le peuple centrafricain, et à régler leurs différends par des voies pacifiques, notamment au moyen des mécanismes de suivi et de règlement des différends prévus dans l'Accord de paix, et appelle également toutes les parties politiques en République centrafricaine à appuyer la mise en œuvre de l'Accord de paix;

3. Rappelle à cet égard les priorités présentées par les autorités de la République centrafricaine lors de la réunion du Groupe international de soutien tenue à Bangui le 17 juin 2019, notamment la cessation des hostilités, la sensibilisation à l'Accord de paix, la mise en place d'un mécanisme de mise en œuvre et de suivi, le lancement de la Commission inclusive sur la justice et de la Commission vérité, justice, réparation et réconciliation, la poursuite du programme de désarmement, de démobilisation, de réintégration et de rapatriement (DDRR), la mise en place des unités spéciales mixtes de sécurité, l'adoption de lois sur la décentralisation, sur le statut des anciens chefs d'État et sur les partis politiques, la préparation des élections de 2020 et 2021, le renforcement des mécanismes locaux de réconciliation, et la fourniture de services de base à la population;

4. Exhorte les groupes armés à mettre un terme aux violations de l'Accord de paix et à toutes formes de violence contre les civils, le personnel de maintien de la paix des Nations Unies et le personnel humanitaire, ainsi qu'aux activités déstabilisatrices, aux incitations à la haine et à la violence et aux entraves à la liberté de circulation, et à déposer les armes, immédiatement et sans condition, conformément aux engagements pris dans le cadre de l'Accord de paix;

5. Rappelle que les personnes et entités qui compromettent la paix et la stabilité en République centrafricaine pourraient faire l'objet de mesures ciblées en vertu de la résolution 2454 (2019);

6. Demande aux États voisins, aux organisations régionales et à tous les partenaires internationaux d'apporter leur appui au processus de paix, y compris à la mise en œuvre de l'Accord de paix, de manière cohérente et coordonnée et au moyen de partenariats renforcés, appelle l'attention sur le rôle important que tiennent les garants et les facilitateurs de l'Accord de paix, notamment l'Union africaine, la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) et les États voisins, qui usent de leur influence pour que les groupes armés respectent davantage leurs engagements, et souligne également qu'il importe d'établir les mesures, y compris les sanctions, et les dispositifs qui pourraient être appliqués contre les parties qui ne respectent pas leurs engagements, conformément à l'article 35 de l'Accord de paix;

7. Demande aux autorités de la République centrafricaine et aux autorités des pays voisins de coopérer au niveau régional en vue d'enquêter sur les réseaux criminels et les groupes armés transnationaux impliqués dans le trafic d'armes et l'exploitation illicite des ressources naturelles et de les combattre, demande que les commissions mixtes bilatérales associant la République centrafricaine et les pays voisins reprennent leurs travaux en vue de remédier aux problèmes transfrontaliers, y compris ceux relatifs au trafic d'armes, et exhorte les commissions mixtes bilatérales associant la République centrafricaine et le Cameroun et la République centrafricaine et la République du Congo à prendre les prochaines mesures dont ils sont convenus pour sécuriser leurs frontières communes;

8. Encourage les autorités de la République centrafricaine à consolider et à renforcer l'appropriation nationale de l'Accord de paix, y compris au moyen de campagnes de sensibilisation, rappelle à cet égard que la société civile joue un rôle crucial dans le processus de paix et de récon-

ciliation et que sa participation à la mise en œuvre de l'Accord de paix et au processus politique global doit être dûment promue par les autorités de la République centrafricaine, et encourage en outre la participation pleine, effective et véritable des femmes et des jeunes dans ce processus;

9. Exhorte les autorités de la République centrafricaine à mener d'urgence une entreprise de réconciliation inclusive et authentique dans le pays, notamment en s'attachant à répondre aux causes profondes du conflit, y compris la marginalisation des civils de certaines communautés, les questions d'identité nationale, les revendications locales de toutes les composantes de la société sur l'ensemble du territoire de la République centrafricaine, et les questions relatives à la transhumance, y compris à travers des processus électoraux, des politiques nationales sur le développement économique et des recrutements dans la fonction publique, et à promouvoir les initiatives de réconciliation aux niveaux régional, national, préfectoral et local;

10. Exhorte également les autorités de la République centrafricaine et toutes les parties prenantes nationales à préparer les élections présidentielle, législatives et locales de 2020 et 2021 en veillant à ce qu'elles soient inclusives, libres, régulières, transparentes, crédibles et pacifiques et se tiennent dans les délais fixés, dans le respect de la Constitution de la République centrafricaine, et à ce que la participation pleine, effective et véritable des femmes soit assurée, encourage la participation des jeunes, demande à toutes les parties de s'abstenir de toutes incitations à la violence et de faire en sorte que toutes les questions relatives au cadre électoral et aux réformes connexes soient réglées, demande également aux autorités de la République centrafricaine d'instaurer des conditions de sécurité propices au bon déroulement du scrutin et d'assurer l'accès sans

restriction aux bureaux de vote, y compris en coopérant avec la MINUSCA, conformément au rôle de la mission en ce qui concerne la protection des civils, et invite la communauté internationale à apporter un appui adapté, y compris un appui technique et financier, aux prochaines élections;

11. Invite les autorités de la République centrafricaine à faire en sorte que la loi et les politiques nationales protègent dûment les droits de l'homme des personnes déplacées, y compris la liberté de circulation, permettent aux personnes déplacées et aux réfugiés de retourner chez eux librement, durablement, dignement et en toute sécurité, ou de s'intégrer sur place ou de se réinstaller, et leur permettent également de participer aux prochaines élections;

12. Prie instamment les autorités de la République centrafricaine de lutter contre la présence et l'activité des groupes armés en République centrafricaine en ayant recours à une stratégie globale qui privilégie le dialogue et l'application rapide d'un programme de désarmement, démobilisation et réintégration inclusif et efficace, tenant compte des questions de genre et assorti d'un volet rapatriement pour les combattants étrangers, y compris les enfants précédemment associés à des forces et groupes armés, tout en poursuivant l'exécution des projets de réduction de la violence communautaire, et les appelle à mettre en place les arrangements sécuritaires transitoires prévus dans l'Accord de paix, notamment les unités spéciales mixtes de sécurité qui doivent être constituées après vérification des antécédents, désarmement, démobilisation et formation de leurs membres, en vue de contribuer à l'instauration d'une relation de confiance entre les parties signataires et à la création d'un climat propice au déploiement de l'autorité de l'État, en parallèle du programme de désarmement, de démobilisation, de réintégration et de rapatriement et des activités de réforme du secteur de la sécu-

rité;

13. Demande aux autorités de la République centrafricaine de mettre en œuvre la politique nationale de sécurité, la stratégie nationale pour la réforme du secteur de la sécurité et le plan national de défense, y compris avec l'appui de la communauté internationale, afin de se doter de forces de défense nationale et de sécurité professionnelles, ethniquement représentatives et régionalement équilibrées, formées et équipées de façon appropriée, en tenant compte de la nécessité de recruter des femmes, notamment grâce à l'adoption et l'application de procédures appropriées de vérification préalable, en particulier du respect des droits de l'homme, pour tout le personnel de défense et de sécurité, ainsi que de mesures permettant d'intégrer des éléments désarmés et démobilisés des groupes armés qui répondent à des critères rigoureux de sélection et de vérification préalable;

14. Prie les autorités de la République centrafricaine de veiller à ce que le redéploiement des forces de défense et de sécurité s'inscrive dans la durée, ne compromette pas la stabilisation du pays, la sécurité des civils ou la recherche d'une solution politique et témoigne du renforcement de la supervision, du commandement et du contrôle renforcés exercés par les autorités de la République centrafricaine ainsi que de leur appui budgétaire, et les encourage à continuer de mettre en œuvre une stratégie complète de sécurité nationale qui s'inscrive dans le processus de paix, y compris l'Accord de paix;

15. Demande aux autorités de la République centrafricaine de prendre, sans délai et à titre prioritaire, des mesures concrètes visant à renforcer les institutions judiciaires aux niveaux national et local, dans le cadre de l'extension de l'autorité de l'État, afin de lutter contre l'impunité et de contribuer à la stabilisation et à la réconciliation, notamment par

le rétablissement de l'administration de l'appareil judiciaire, du système de justice pénale et du système pénitentiaire dans tout le pays, les enquêtes de la Cour pénale spéciale, la démilitarisation des prisons, l'instauration de mécanismes de justice transitionnelle axés sur les victimes, y compris l'opérationnalisation de la Commission vérité, justice, réparation et réconciliation et l'achèvement des travaux de la Commission inclusive prévus dans l'Accord de paix, afin que ceux qui se sont rendus coupables de crimes par le passé répondent de leurs actes et que les victimes puissent obtenir réparation, et en veillant à ce que toutes et tous puissent accéder à une justice impartiale et équitable, conformément aux conclusions du Forum de Bangui sur la réconciliation nationale tenu en mai 2015;

16. Demande aux autorités de la République centrafricaine de continuer à s'employer à rétablir l'autorité effective de l'État sur l'ensemble du territoire, notamment en redéployant l'administration de l'État et en assurant la fourniture des services de base dans les provinces, en garantissant le versement sans retard des traitements des fonctionnaires et des forces de défense et de sécurité, et en adoptant et appliquant la loi sur la décentralisation, l'objectif étant d'assurer une gouvernance stable, responsable, inclusive et transparente;

17. Souligne, à cet égard, que la Commission de consolidation de la paix joue un rôle précieux en apportant des conseils stratégiques, en portant à l'attention du Conseil de sécurité des observations et en favorisant une concertation, une coordination et une intégration accrues des efforts déployés à l'échelle internationale en matière de consolidation de la paix, prend acte du rôle actif joué par le Royaume du Maroc et encourage la poursuite de la coopération avec la Commission de consolidation de la paix et les autres organisations et institutions internationales compétentes en vue de

répondre aux besoins de consolidation de la paix de la République centrafricaine à long terme;

### **Relèvement économique et développement**

18. Encourage les autorités de la République centrafricaine, agissant avec le concours de la communauté internationale, en particulier avec les institutions financières internationales qui pilotent l'action internationale, et compte tenu des objectifs cruciaux de consolidation de la paix et d'édification de l'État, à continuer de renforcer les mécanismes de gestion des finances publiques et de responsabilité financière d'une façon qui, d'une part, leur permette de faire face aux dépenses de fonctionnement de l'État, de mettre en œuvre des plans de relèvement rapide et de relancer l'économie, et qui, d'autre part, favorise l'appropriation nationale;

19. Engage les États Membres et les organisations internationales et régionales à verser les contributions annoncées à la Conférence internationale, tenue à Bruxelles le 17 novembre 2016, pour faciliter la mise en œuvre des objectifs prioritaires du pays en matière de consolidation de la paix et favoriser son développement socioéconomique, comme énoncé dans le Plan national de relèvement et de consolidation de la paix (RCPCA) et conformément au Cadre de responsabilité mutuelle;

20. Encourage les autorités de la République centrafricaine à accélérer la mise en œuvre effective du RCPCA et les partenaires concernés à appuyer les efforts déployés par les autorités de la République centrafricaine, par l'intermédiaire du secrétariat du RCPCA, pour poser les assises d'une paix durable en République centrafricaine et d'un développement durable de toutes les régions du pays, pour faire bénéficier rapidement à la population des dividendes de la paix et pour mettre l'accent sur les projets de développement, y compris les in-

vestissements essentiels dans les infrastructures, qui permettraient de relever les défis logistiques qui se posent dans le pays et renforceraient la mobilité des autorités de la République centrafricaine et de la MINUSCA et leur capacité d'assurer la sécurité et la protection des civils, de lutter contre la pauvreté et d'aider la population de la République centrafricaine à se doter de moyens de subsistance durables;

### **Droits de l'homme, y compris la protection de l'enfance et les violences sexuelles commises en période de conflit**

21. Réaffirme qu'il est impératif de traduire en justice de toute urgence tous les responsables de violations du droit international humanitaire, de violations des droits de l'homme et d'atteintes à ces droits, quel que soit leur statut ou leur appartenance politique, redit que certains de ces actes peuvent être constitutifs de crimes au regard du Statut de Rome de la Cour pénale internationale, dont la République centrafricaine est un État partie, et rappelle que le fait de se livrer à des actes d'incitation à la violence, en particulier à motivation ethnique ou religieuse, et ainsi de perpétrer ou d'appuyer des actes qui compromettent la paix, la stabilité et la sécurité en République centrafricaine pourrait constituer un fondement pour des désignations aux fins de sanctions conformément à la résolution 2454 (2019);

22. Rappelle que la Procureure de la Cour pénale internationale a pris, le 24 septembre 2014, la décision d'ouvrir, comme suite à une demande des autorités nationales, une enquête sur les crimes qui auraient été commis depuis 2012, et que les autorités de la République centrafricaine continuent d'apporter leur coopération à cet égard;

23. Demande aux autorités de la République centrafricaine de donner suite aux recommandations formulées dans le rapport



sur le projet d'inventaire des violations graves du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire et des atteintes portées à ces droits commises sur le territoire de la République centrafricaine entre janvier 2003 et décembre 2015;

24. Exhorte toutes les parties au conflit armé en République centrafricaine, y compris les groupes armés, à mettre fin à toutes les violations et exactions commises contre des enfants en violation du droit international applicable, y compris le recrutement et l'utilisation d'enfants, les viols et les violences sexuelles, les meurtres et les mutilations, les enlèvements et les attaques contre des écoles et des hôpitaux, demande aux autorités de la République centrafricaine de respecter les obligations qui leur incombent au titre du Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés, qu'elles ont ratifié le 21 septembre 2017, et d'ouvrir sans tarder des enquêtes sur les violations et exactions qui auraient été commises, afin de lutter contre l'impunité des auteurs de tels actes et de faire en sorte que ceux-ci soient exclus du secteur de la sécurité, demande l'application pleine et immédiate des plans d'action signés par certains groupes armés en 2018 et 2019 et appelle les autres groupes armés à signer de tels plans, exige de nouveau de toutes les parties qu'elles protègent et considèrent comme victimes les enfants libérés ou autrement séparés des forces et groupes armés, en particulier en mettant en place des instructions permanentes sur le transfert rapide de ces enfants à des acteurs civils de la protection de l'enfance, et souligne qu'il faut accorder une attention particulière à la protection, à la libération et à la réintégration de tous les enfants associés à des forces et groupes armés;

25. Demande à toutes les parties au conflit armé en République centrafricaine, y compris les groupes armés, de mettre fin

aux actes de violence sexuelle et fondée sur le genre, demande également aux autorités de la République centrafricaine d'ouvrir sans tarder des enquêtes sur les actes de violence qui auraient été commis, afin de lutter contre l'impunité des auteurs de tels actes, d'élaborer un cadre structuré et complet de lutte contre les violences sexuelles en période de conflit pour veiller à ce que les responsables de tels crimes soient exclus du secteur de la sécurité et soient poursuivis et pour permettre à toutes les personnes ayant survécu à des violences sexuelles d'accéder immédiatement aux services disponibles, demande en outre aux autorités de la République centrafricaine et aux partenaires internationaux de fournir l'appui voulu à l'Unité mixte d'intervention rapide et de répression des violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants, et demande enfin que les auteurs de tels faits soient rapidement traduits en justice;

#### **Mandat de la MINUSCA**

26. Exprime son ferme soutien au Représentant spécial du Secrétaire général, Mankeur Ndiaye;

27. Décide de proroger le mandat de la MINUSCA jusqu'au 15 novembre 2020;

28. Décide que l'effectif maximal autorisé de la MINUSCA reste fixé à 11 650 militaires, dont 480 observateurs militaires et officiers d'état-major, et 2 080 policiers, dont 400 policiers hors unités constituées et 1 680 membres d'unités de police constituées, ainsi que 108 agents de l'administration pénitentiaire, et rappelle qu'il compte garder ce chiffre en permanence sous examen;

29. Décide également que l'objectif stratégique de la MINUSCA est d'aider à créer les conditions politiques, les conditions de sécurité et les conditions institutionnelles qui permettent de réduire durablement la présence de groupes armés et la menace qu'ils

représentent en adoptant une approche globale et une posture proactive et robuste, sans préjudice des principes fondamentaux du maintien de la paix;

30. Rappelle que le mandat de la MINUSCA devrait être exécuté sur la base d'une priorisation des tâches énoncées aux paragraphes 32 à 34 de la présente résolution et, le cas échéant, par étapes, et prie en outre le Secrétaire général de refléter cette priorisation des tâches dans le déploiement de la mission et d'aligner les ressources budgétaires, tout en veillant à affecter des ressources suffisantes à l'exécution du mandat;

31. Autorise la MINUSCA à user de tous les moyens nécessaires pour s'acquitter de son mandat dans les limites de ses capacités et de ses zones de déploiement;

#### **Tâches prioritaires**

32. Décide que le mandat de la MINUSCA comportera les tâches prioritaires suivantes:

##### **a) Protection des civils**

i) Protéger, conformément à la déclaration de sa présidence en date du 21 septembre 2018 (S/PRST/2018/18) et sans préjudice de la responsabilité principale des autorités de la République centrafricaine et des principes fondamentaux du maintien de la paix, la population civile qui se trouve sous la menace de violences physiques;

ii) Prendre des mesures actives, en appui aux autorités de la République centrafricaine, pour anticiper, écarter et contrer efficacement toute menace grave ou crédible visant la population civile selon une approche globale et intégrée, et à cet égard:

– Assurer une protection efficace et dynamique des civils se trouvant sous la menace de violences physiques selon une démarche globale et intégrée, notamment en anticipant, dissuadant et empêchant tous les groupes

armés, signataires et non-signataires de l'Accord de paix, et toutes les milices locales de commettre des violences contre la population, en consultation avec les communautés locales, et en appuyant ou engageant des initiatives de médiation locale pour empêcher l'intensification de la violence, conformément aux principes fondamentaux du maintien de la paix, y compris en cas de violations de l'Accord de paix et de flambées de violence entre groupes ethniques ou religieux rivaux;

–Améliorer son interaction avec la population civile, renforcer ses systèmes d'alerte rapide, doubler d'efforts pour détecter et constater les violations du droit international humanitaire, les violations des droits de l'homme et les atteintes à ces droits, et renforcer la participation et l'autonomisation des communautés locales;

–Maintenir un déploiement préventif et une présence mobile, flexible et robuste, y compris en organisant des patrouilles actives, en particulier dans les zones à haut risque;

–Atténuer les risques auxquels sont exposés les civils avant, pendant et après toute opération militaire ou policière, notamment en surveillant, en prévenant et en limitant au minimum les dommages que peuvent causer aux civils les opérations de la Mission et en y remédiant, y compris celles lancées à l'appui des forces nationales de sécurité;

–Collaborer avec les autorités de la République centrafricaine pour recenser et signaler les menaces et les attaques dirigées contre des civils, mettre en œuvre les plans de prévention et d'intervention existants et renforcer la coopération civilo-militaire, y compris la planification conjointe;

iii) Accorder une protection particulière aux femmes et aux enfants touchés par le conflit armé, notamment en déployant des

conseillers pour la protection de l'enfance, des conseillers pour la protection des femmes et des conseillers pour les questions de genre et en adoptant à cet égard une démarche qui tienne compte des questions de genre et soit axée sur les survivants, en particulier pour aider au mieux les personnes ayant survécu à des violences sexuelles;

iv) Appliquer pleinement sa stratégie de protection des civils en coordination avec les autorités de la République centrafricaine, l'équipe de pays des Nations Unies, les organismes d'aide humanitaire et de défense des droits de l'homme et les autres partenaires intéressés;

**b) Bons offices et appui au processus de paix, y compris à la mise en œuvre de l'Accord de paix, aux élections, à la réconciliation nationale, à la cohésion sociale et à la justice transitionnelle aux niveaux national et local**

i) Poursuivre son rôle politique dans le processus de paix, notamment par un appui politique, technique et opérationnel à la mise en œuvre de l'Accord de paix, et prendre des mesures actives pour appuyer les autorités de la République centrafricaine dans la création de conditions propices à la pleine mise en œuvre de l'Accord de paix;

ii) Veiller à ce que les stratégies politiques et de sécurité de la Mission favorisent un processus de paix cohérent, en particulier à l'appui de l'Accord de paix, qui articule les efforts en faveur de la paix consentis aux niveaux local et national avec les efforts entrepris dans le désarmement, la démobilisation, le rapatriement et la réintégration, la réforme du secteur de la sécurité, la lutte contre l'impunité et le rétablissement de l'autorité de l'État;

iii) Accompagner les efforts déployés par les autorités de la République centrafricaine, aux niveaux national et local, pour faire participer davantage les par-

tis politiques, la société civile, les femmes, les personnes ayant survécu à des violences sexuelles, les jeunes, les organisations confessionnelles et, dans la mesure du possible, les personnes déplacées et les réfugiés au processus de paix, notamment à l'Accord de paix;

iv) Offrir ses bons offices et ses conseils techniques à l'appui des efforts de lutte contre les causes profondes du conflit, y compris celles énoncées au paragraphe 9 de la présente résolution, en particulier pour faire avancer la réconciliation nationale et le règlement des conflits locaux, en coopération avec les organismes régionaux et locaux compétents et les chefs religieux, tout en assurant la participation pleine, effective et véritable des femmes, y compris des survivantes de violences sexuelles, conformément au plan d'action de la République centrafricaine pour les femmes et la paix et la sécurité, notamment en favorisant le dialogue local et la mobilisation de la population;

v) Appuyer les efforts déployés par les autorités de la République centrafricaine pour inscrire la justice transitionnelle dans le cadre du processus de paix et de réconciliation, lutter contre la marginalisation et répondre aux revendications locales, notamment par l'établissement d'un dialogue avec les groupes armés et les dirigeants de la société civile, y compris les femmes et les représentants des jeunes, ainsi que les personnes ayant survécu à des violences sexuelles, et en aidant les autorités locales, nationales et préfectorales à promouvoir la confiance entre les communautés;

vi) Fournir une expertise technique aux autorités de la République centrafricaine dans leur collaboration avec les pays voisins, la Communauté économique des États de l'Afrique centrale et l'Union africaine, en consultation et en coordination avec le Bureau régional des Nations Unies pour

l'Afrique centrale, afin de trouver des solutions aux problématiques d'intérêt commun et bilatéral et de promouvoir l'appui sans réserve et sans faille qu'ils fournissent à l'Accord de paix;

vii) Recourir de façon plus proactive à une communication stratégique pour appuyer sa stratégie de protection des civils, en coordination avec les autorités de la République centrafricaine, pour aider la population locale à mieux comprendre son mandat, ses activités, l'Accord de paix et le processus électoral, et pour instaurer des relations de confiance avec les citoyens de la République centrafricaine, les parties au conflit, les acteurs régionaux et d'autres acteurs internationaux et les partenaires sur le terrain;

viii) Continuer de coordonner l'appui et l'assistance fournis au processus de paix à l'échelle internationale, notamment par l'intermédiaire du Groupe international de soutien, selon qu'il conviendra;

#### c) Élections de 2020 et 2021

Aider les autorités de la République centrafricaine à préparer et à organiser des élections présidentielle, législatives et locales pacifiques en 2020 et 2021 en leur offrant ses bons offices, en leur fournissant un appui en matière de sécurité et un soutien opérationnel, logistique et, le cas échéant, technique, en particulier de manière à faciliter l'accès aux zones reculées, et en coordonnant l'assistance électorale internationale;

#### d) Aide à la mise en place de conditions de sécurité favorables à l'acheminement immédiat, complet, en toute sécurité et sans entrave de l'aide humanitaire

Resserrer la collaboration avec tous les acteurs humanitaires, y compris les organismes des Nations Unies, et aider à la mise en place des conditions de sécurité favorables à l'acheminement immédiat, complet, en toute sécurité

et sans entrave, sous la direction de civils, de l'aide humanitaire, conformément aux principes de l'Organisation des Nations Unies régissant l'action humanitaire et aux dispositions applicables du droit international, et au retour librement consenti et durable, en toute sécurité et dans la dignité, des réfugiés et des déplacés, à leur intégration sur place ou à leur réinstallation, en étroite coopération avec les acteurs humanitaires;

#### e) Protection du personnel et des biens des Nations Unies

Protéger le personnel, les installations, le matériel et les biens des Nations Unies et assurer la sécurité et la liberté de circulation du personnel des Nations Unies et du personnel associé;

#### Autres tâches

33. Autorise par ailleurs la MINUSCA à entreprendre les activités suivantes relevant de son mandat, sachant que ces tâches ainsi que celles énoncées au paragraphe 32 ci-dessus se renforcent mutuellement:

#### a) Appui à l'extension de l'autorité de l'État, au déploiement des forces de sécurité, et au maintien de l'intégrité territoriale

i) Continuer d'aider les autorités de la République centrafricaine à mettre en œuvre leur stratégie d'extension de l'autorité de l'État, notamment en appliquant les dispositions pertinentes de l'Accord de paix, aux fins de la mise en place, sous leur supervision, de dispositifs de sécurité et d'arrangements d'ordre administratif provisoires qui soient acceptables pour la population grâce à une répartition hiérarchisée des tâches entre l'équipe de pays des Nations Unies et les partenaires pertinents;

ii) Appuyer un transfert progressif des responsabilités relatives à la sécurité des hauts responsables et des fonctions de garde statique des institutions nationales aux

forces de sécurité centrafricaines, en coordination avec les autorités de la République centrafricaine, en tenant compte des risques sur le terrain et du contexte électoral;

iii) Promouvoir et soutenir l'extension rapide de l'autorité de l'État sur tout le territoire de la République centrafricaine, notamment en appuyant le déploiement dans les zones prioritaires d'agents de la police et de la gendarmerie nationales agréés et formés, notamment en faisant en sorte qu'ils partagent les mêmes locaux et en leur fournissant des conseils, un encadrement et un suivi, en coordination avec d'autres partenaires, dans le cadre du déploiement de l'administration territoriale et d'autres autorités chargées de l'état de droit;

iv) Fournir un appui technique et une aide à la planification renforcés et un appui logistique limité au redéploiement progressif d'un nombre limité d'unités des forces armées centrafricaines formées ou certifiées par l'EUTM-RCA et d'un nombre restreint de membres agréés et formés des forces de sécurité intérieure, avec qui elle prend part à des opérations conjointes, notamment des activités de planification conjointe et de coopération tactique, à l'appui des tâches qui lui sont actuellement confiées, entre autres la protection des civils et l'appui aux autorités nationales en matière de rétablissement et de maintien de la sécurité publique et de l'état de droit, conformément à son mandat et à la politique de diligence voulue en matière de droits de l'homme, sans que cela n'exacerbe les risques pour la stabilisation du pays, les civils, le processus politique, les soldats de la paix et son impartialité, exécuter cette tâche en réaffectant les ressources approuvées et examiner l'appui logistique limité dans un an pour qu'il soit conforme aux objectifs énoncés dans la lettre que le Secrétaire général a adressée au Président du Conseil de sécurité le 15 mai 2018 (S/2018/463);

**b) Réforme du secteur de la sécurité**

i) Fournir des conseils stratégiques et techniques aux autorités de la République centrafricaine pour mettre en œuvre la stratégie nationale de réforme du secteur de la sécurité et le plan national de défense, en étroite coordination avec l'EUTM-RCA et d'autres partenaires internationaux de la République centrafricaine, dont les États-Unis d'Amérique, la Fédération de Russie, la France et la République populaire de Chine, l'objectif étant de veiller à la cohérence de la réforme, notamment par une répartition claire des responsabilités entre les forces armées centrafricaines, les forces de sécurité intérieure et d'autres corps en tenue, et par le contrôle démocratique à la fois des forces de défense et des forces de sécurité intérieure;

ii) Continuer d'aider les autorités de la République centrafricaine à élaborer une méthode pour la vérification préalable des éléments des forces de défense et de sécurité qui prévoient notamment la vérification préalable du respect des droits de l'homme, en particulier afin de faire en sorte que les auteurs de violations du droit international et du droit interne aient à en répondre, au moment d'envisager l'intégration d'éléments des groupes armés démobilisés dans les institutions du secteur de la sécurité;

iii) Jouer un rôle de premier plan dans l'appui fourni aux autorités de la République centrafricaine pour le renforcement des capacités des forces de sécurité intérieure, en particulier en ce qui concerne les structures de commandement et de contrôle et les mécanismes de supervision, et coordonner la fourniture de l'assistance technique et les activités de formation entre les partenaires internationaux présents en République centrafricaine, en particulier avec l'EUTM-RCA, afin d'assurer une répartition claire des tâches dans le domaine de la réforme du secteur de la sécurité;

iv) Continuer d'aider les autorités de la République centrafricaine à former les forces de police et de gendarmerie et à assurer la sélection, le recrutement et la vérification préalable de policiers et de gendarmes, avec l'appui de donateurs et de l'équipe de pays des Nations Unies, en tenant compte de la nécessité de recruter des femmes à tous les niveaux et dans le plein respect de la politique de diligence voulue en matière de droits de l'homme;

**c) Désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement**

i) Aider les autorités de la République centrafricaine à mettre en œuvre un programme inclusif et progressif pour le désarmement, la démobilisation et la réintégration des membres des groupes armés et, dans le cas des combattants étrangers, pour leur rapatriement, conformément aux principes de désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement et d'intégration dans les corps en uniforme, signé lors du Forum de Bangui en mai 2015, en accordant une attention particulière aux besoins des enfants associés aux forces et groupes armés et à la nécessité de séparer les enfants de ces forces et groupes et d'éviter de nouveaux enrôlements, notamment par la mise en œuvre de programmes tenant compte des questions de genre;

ii) Aider les autorités de la République centrafricaine et les organisations de la société civile concernées à élaborer et à mettre en œuvre des programmes de réduction de la violence communautaire, y compris des programmes tenant compte des questions de genre, à l'intention des membres des groupes armés, dont ceux qui ne sont pas admis à participer au programme national de désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement, en coopération avec les partenaires de développement et en collaboration avec les communautés

d'accueil conformément aux priorités énoncées dans le Plan national de relèvement et de consolidation de la paix;

iii) Fournir une assistance technique aux autorités de la République centrafricaine pour l'exécution d'un plan national d'intégration visant à intégrer dans les forces de défense et de sécurité les membres démobilisés des groupes armés qui remplissent les conditions requises, dans le droit fil du processus général de réforme du secteur de la sécurité, compte tenu de la nécessité de mettre en place des forces nationales de sécurité et de défense professionnelles, ethniquement représentatives et géographiquement équilibrées, et offrir des conseils techniques aux autorités de la République centrafricaine pour la mise en œuvre des arrangements sécuritaires transitoires prévus par l'Accord de paix, notamment la mise en place des unités spéciales mixtes de sécurité après vérification des antécédents, désarmement, démobilisation et formation de leurs membres;

iv) Coordonner l'appui fourni par les partenaires multilatéraux et bilatéraux, y compris la Banque mondiale, aux activités que mènent les autorités de la République centrafricaine dans le cadre des programmes de désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement pour aider les membres des groupes armés qui remplissent les conditions requises et dont les antécédents ont été vérifiés à revenir à une vie civile paisible et contribuer à garantir que ces activités aboutiront à une réinsertion socioéconomique durable;

**d) Promotion et protection des droits de l'homme**

i) Suivre la situation en ce qui concerne les violations du droit international humanitaire et les violations des droits de l'homme commises sur l'ensemble du territoire de la République centrafricaine;

aine et atteintes à ces droits, en informer en temps voulu le Conseil de sécurité et le public et concourir aux enquêtes y relatives;

ii) Suivre la situation en ce qui concerne les violations et exactions commises contre des enfants et des femmes, notamment les viols et autres formes de violence sexuelle perpétrés en temps de conflit armé, veiller à les signaler et concourir aux enquêtes y relatives, en collaboration avec l'Unité mixte d'intervention rapide et de répression des violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants;

iii) Aider les autorités de la République centrafricaine à protéger et promouvoir les droits de l'homme et à prévenir les violations et les atteintes, et à renforcer les capacités des organisations de la société civile;

**e) Action en faveur de la justice nationale et internationale, de la lutte contre l'impunité et de l'état de droit**

i) Concourir à renforcer l'indépendance et les capacités du système judiciaire du pays, et à renforcer l'efficacité de ce système ainsi que l'efficacité et la responsabilité de l'appareil pénitentiaire, notamment en fournissant une assistance technique aux autorités de la République centrafricaine pour ce qui est d'identifier les responsables de crimes constituant des violations du droit international humanitaire et des violations des droits de l'homme et des atteintes à ces droits commis sur l'ensemble du territoire de la République centrafricaine, de mener des enquêtes et d'engager des poursuites;

ii) Concourir à renforcer les capacités de l'institution nationale de défense des droits de l'homme, en coordonnant son action avec l'Experte indépendante sur la situation des droits de l'homme en République centrafricaine, selon qu'il conviendra;

**Mesures temporaires d'urgence:**

iii) Adopter d'urgence et activement, sur demande formelle des autorités de la République centrafricaine et dans les limites de ses capacités et de ses zones de déploiement, à titre exceptionnel et sans constituer de précédent ni remettre en cause les principes convenus régissant les opérations de maintien de la paix, dans des zones où les forces de sécurité nationales ne sont pas présentes ou ne sont pas opérationnelles, des mesures temporaires d'urgence de portée limitée, assorties de délais et compatibles avec les objectifs énoncés aux paragraphes 32 et 33 e), pour procéder à des arrestations et des mises en détention en vue de maintenir l'état de droit et l'ordre public fondamental et de lutter contre l'impunité, et accorder à cet égard une attention particulière aux personnes qui se livrent ou apportent un appui à des actes qui compromettent la paix, la stabilité ou la sécurité en République centrafricaine;

**Cour pénale spéciale:**

iv) Apporter, en association avec d'autres partenaires internationaux et l'équipe de pays des Nations Unies, une assistance technique aux autorités de la République centrafricaine et renforcer leurs capacités en vue de faciliter l'opérationnalisation et le bon fonctionnement de la Cour pénale spéciale, en particulier dans les domaines des enquêtes, des arrestations, de la détention, de l'analyse criminelle et scientifique, de la collecte et de la conservation d'éléments de preuve, du recrutement et de la sélection du personnel, de la gestion de la Cour, de la stratégie en matière de poursuites et de la constitution des dossiers, et de l'établissement d'un système d'assistance juridique, le cas échéant, ainsi que renforcer la sécurité des magistrats, notamment dans les locaux et durant les activités de la Cour, et prendre des mesures visant à assurer la protection des victimes et des témoins, dans le respect des ob-

ligations mises à la charge de la République centrafricaine par le droit international humanitaire et le droit international des droits de l'homme;

v) Faciliter la coordination et la mobilisation d'un appui bilatéral et multilatéral accru en faveur du bon fonctionnement de la Cour pénale spéciale;  
État de droit:

vi) Appuyer et coordonner, avec l'appui de l'équipe de pays des Nations Unies, l'assistance internationale fournie pour renforcer les capacités et l'efficacité du système de justice pénale, dans le cadre du rôle dévolu au Coordonnateur des Nations Unies pour les questions relatives à l'état de droit, ainsi que l'efficacité et la responsabilité de la police et du système pénitentiaire;

vii) Concourir, sans préjudice de la responsabilité principale des autorités de la République centrafricaine, au rétablissement et au maintien de la sécurité publique et de l'état de droit, notamment en arrêtant et en remettant aux autorités de la République centrafricaine, conformément au droit international, les personnes responsables dans le pays de crimes constituant de graves violations des droits de l'homme et des atteintes à ces droits et de graves violations du droit international humanitaire, y compris des actes de violence sexuelle en temps de conflit, afin qu'elles puissent être traduites en justice, et en coopérant avec les États de la région et avec la Cour pénale internationale dans les cas de crimes relevant de sa compétence, à la suite de la décision prise par la Procureure de la Cour pénale internationale, le 24 septembre 2014, d'ouvrir une enquête, comme suite à une demande des autorités nationales, sur les crimes qui auraient été commis depuis 2012;

**Tâches additionnelles**

34. Autorise également la MI-

NUSCA à mener les tâches additionnelles ci-après:

a) Assister le Comité créé par le paragraphe 57 de la résolution 2127 (2013) et le Groupe d'experts créé par la même résolution;

b) Suivre l'application des mesures reconduites et modifiées par les paragraphes 1 et 2 de la résolution 2488 (2019), en coopération avec le Groupe d'experts créé par la résolution 2127 (2013), notamment en inspectant, si elle le juge nécessaire et le cas échéant sans préavis, tous armements et matériels connexes, où qu'ils se trouvent, et tenir les autorités de la République centrafricaine informées des efforts déployés pour empêcher les groupes armés d'exploiter les ressources naturelles;

c) Aider le Groupe d'experts à collecter des informations attestant d'actes d'incitation à la violence, en particulier à motivation ethnique ou religieuse, qui compromettent la paix, la stabilité ou la sécurité en République centrafricaine, conformément au paragraphe 32 g) de la résolution 2399 (2018) prorogé par le paragraphe 3 de la résolution 2454 (2019);

d) Veiller, avec tous les organismes compétents des Nations Unies, à la sécurité du Groupe d'experts, et lui accorder un accès sans entrave, en particulier aux personnes, aux documents et aux sites relevant du contrôle de la Mission et des organismes concernés, afin que le Groupe puisse s'acquitter de son mandat;

e) Fournir aux autorités compétentes de la République centrafricaine des moyens de transport, s'il y a lieu, au cas par cas et lorsque la situation le permet, afin de promouvoir et de soutenir l'extension de l'autorité de l'État sur tout le territoire;

#### **Efficacité de la MINUSCA**

35. Prie le Secrétaire général de déployer et d'affecter le personnel et les compétences disponibles

au sein de la MINUSCA de façon à ce que les priorités définies aux paragraphes 32 à 34 de la présente résolution soient prises en compte, et d'adapter constamment ce déploiement en fonction des progrès accomplis dans la mise en œuvre du mandat;

36. Constate une fois de plus avec inquiétude que la MINUSCA ne dispose toujours pas de certaines capacités essentielles et rappelle qu'il est nécessaire de combler les besoins, en particulier dans le domaine des hélicoptères militaires, et qu'il importe que les actuels et futurs pays fournisseurs de contingents ou de personnel de police fournissent des contingents ou du personnel de police ayant les capacités, le matériel et la formation préalable au déploiement nécessaires pour aider la MINUSCA à bien fonctionner;

37. Constate que l'exécution effective des mandats de maintien de la paix relève de la responsabilité de toutes les parties prenantes et qu'elle dépend de plusieurs facteurs essentiels, notamment des mandats bien définis, réalistes et réalisables, la volonté politique, le bon encadrement, l'efficacité et la responsabilité à tous les niveaux, des ressources, une politique, une planification et des directives opérationnelles appropriées, la formation et l'équipement;

38. Se félicite des initiatives lancées par le Secrétaire général pour instituer une culture de la performance dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies, rappelle que, dans ses résolutions 2378 (2017) et 2436 (2018), il a prié le Secrétaire général de veiller à ce que les données relatives à l'efficacité des opérations de maintien de la paix soient utilisées pour améliorer le fonctionnement des missions, notamment les décisions portant sur le déploiement, la remédiation, le rapatriement et les mesures incitatives, se déclare de nouveau favorable à l'élaboration d'un dispositif de gestion de la performance complet et intégré qui définisse des normes de per-

formance claires pour l'évaluation de l'ensemble du personnel civil et en tenue des Nations Unies qui travaille dans les opérations de maintien de la paix ou les appuie, qui permette la bonne et pleine exécution des mandats, qui prévoient des méthodes complètes et objectives fondées sur des critères précis et bien définis pour sanctionner les résultats insuffisants et récompenser ou reconnaître les résultats exceptionnels, demande à l'Organisation de l'appliquer à la Mission comme indiqué dans la résolution 2436 (2018), en particulier en enquêtant sur les manquements graves concernant l'application de la stratégie de protection des civils et en prenant des mesures immédiates, y compris la relève, le rapatriement, le remplacement ou le renvoi des membres du personnel civil ou en uniforme de la Mission qui sont fautifs, y compris le personnel d'encadrement de la Mission et le personnel d'appui à la Mission, conformément à la résolution 2436 (2018), prend note des efforts déployés par le Secrétaire général pour élaborer un système complet d'évaluation de la performance et prie le Secrétaire général et les pays qui fournissent des contingents ou du personnel de police de s'employer à augmenter le nombre de femmes au sein de la Mission et de veiller à ce que ces dernières participent pleinement, effectivement et véritablement à tous les aspects des opérations;

39. Prend note avec satisfaction de la détermination dont font preuve les pays fournisseurs de contingents et de personnel de police dans l'exécution du mandat de la Mission dans des conditions difficiles, et souligne à cet égard que les restrictions nationales non déclarées, le défaut de commandement et de contrôle efficaces, le refus d'obéir aux ordres, la défaillance des réactions aux attaques perpétrées contre des civils et l'insuffisance du matériel risquent de compromettre l'exécution efficace du mandat dont chacun partage la responsabilité et ne devraient pas être tolérés par le Secrétaire

général;

40. Encourage la MINUSCA à poursuivre l'application des recommandations issues de l'enquête indépendante menée par le général de brigade Amoussou afin d'améliorer les mesures qu'elle prend pour protéger les civils;

41. Prie le Secrétaire général d'appliquer une politique de tolérance zéro en cas de faute grave, d'exploitation et d'atteintes sexuelles, de harcèlement sexuel, de fraude, de corruption, de trafic de ressources naturelles ou d'espèces sauvages, notamment en utilisant pleinement les pouvoirs actuels de son Représentant spécial pour faire en sorte que le personnel de la Mission réponde de ses actes et en mettant en place un dispositif efficace d'appui à la Mission, rappelle la déclaration de sa présidence S/PRST/2015/22 et sa résolution 2272 (2016), prie le Secrétaire général de prendre toutes les mesures qui s'imposent pour veiller à ce que l'ensemble du personnel de la MINUSCA respecte pleinement la politique de tolérance zéro de l'Organisation à l'égard de l'exploitation et des atteintes sexuelles et de le tenir pleinement informé des progrès faits par la Mission à cet égard, notamment en lui rendant compte de la date à laquelle ont débuté les examens prescrits dans la résolution 2272 (2016), des délais convenus et de leur résultat, et prie instamment les pays fournisseurs de contingents ou de personnel de police de prendre des mesures de prévention appropriées, notamment la vérification des antécédents de tous les membres du personnel, l'organisation d'une formation de sensibilisation avant et pendant le déploiement, l'ouverture rapide d'enquêtes en cas d'allégations, selon qu'il conviendra, et à prendre les mesures qui s'imposent pour amener les auteurs d'actes répréhensibles à en répondre et rapatrier leurs unités lorsqu'il existe des preuves crédibles qu'elles ont commis des actes d'exploitation et d'atteintes sexuelles de manière généralisée ou systématique;

42. Prie la MINUSCA d'être sensible aux effets qu'ont sur l'environnement les activités qu'elle mène en exécution des tâches qui lui sont confiées, et de maîtriser ces effets, selon qu'il convient et conformément aux résolutions de l'Assemblée générale et règles et règlements applicables de l'Organisation;

#### Protection de l'enfance

43. Prie la MINUSCA de tenir pleinement compte, dans tous les aspects de son mandat, de la question transversale que constitue la protection de l'enfance et d'aider les autorités de la République centrafricaine à garantir que la protection des droits de l'enfant soit prise en compte, notamment dans les opérations de désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement et dans la réforme du secteur de la sécurité, afin de mettre un terme aux violations et exactions commises contre des enfants, et de les prévenir;

#### Questions de genre

44. Prie la MINUSCA de tenir pleinement compte des questions de genre dans tous les aspects de son mandat et d'aider les autorités de la République centrafricaine à garantir la participation, la contribution et la représentation pleines, effectives et véritables des femmes, y compris les survivantes de violences sexuelles, dans tous les domaines et à tous les niveaux, y compris dans les processus politique et de réconciliation et la mise en œuvre de l'Accord de paix, les activités de stabilisation, la justice transitionnelle, les travaux de la Cour pénale spéciale et de la Commission vérité, justice, réparation et réconciliation, la réforme du secteur de la sécurité et les activités de désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement et les préparatifs des élections de 2020 et 2021, notamment en mettant à disposition des conseillers et conseillères pour les questions de genre;

#### Gestion des armes et des munitions

45. Prie la MINUSCA de saisir, d'enregistrer, d'éliminer et de détruire activement, selon qu'il conviendra, les armes et munitions des combattants désarmés et des groupes armés qui refusent de déposer les armes ou qui ne l'ont pas encore fait et qui représentent une menace imminente pour les civils ou la stabilité de l'État, dans le cadre de son action visant à saisir et collecter les armes et le matériel connexe dont la fourniture, la vente ou le transfert constituent une violation des mesures imposées aux paragraphes 1 et 2 de la résolution 2488 (2019);

46. Prie les autorités de la République centrafricaine, agissant en coordination avec la MINUSCA, y compris le Service de la lutte antimines de l'ONU, et les partenaires internationaux de s'attaquer au transfert illicite, à l'accumulation déstabilisatrice et au détournement d'armes légères et de petit calibre en République centrafricaine, et d'assurer de façon sûre et efficace la gestion, l'entreposage et la sécurité des stocks d'armes légères et de petit calibre, ainsi que la collecte ou la destruction des stocks excédentaires et des armes et munitions saisies, non marquées ou détenues illicitement, et prie la MINUSCA de fournir une assistance technique aux autorités de la République centrafricaine pour l'opérationnalisation de la Commission nationale de lutte contre la prolifération des armes légères et de petit calibre;

#### Liberté de circulation de la MINUSCA

47. Exhorte toutes les parties en République centrafricaine à coopérer pleinement avec la MINUSCA dans le cadre de son déploiement et de ses activités, notamment en assurant sa sûreté, sa sécurité et sa liberté de circulation, avec accès immédiat et sans entrave à tout le territoire de

la République centrafricaine, pour lui permettre de s'acquitter de l'intégralité de son mandat dans un environnement complexe;

48. Demande aux États Membres, en particulier à ceux de la région, de garantir la libre circulation, sans entrave ni retard, à destination et en provenance de la République centrafricaine, de l'ensemble du personnel, du matériel, des vivres, des fournitures et autres biens, y compris des véhicules et des pièces détachées, destinés à l'usage exclusif et officiel de la MINUSCA;

#### Accès et appel humanitaires

49. Enjoint à toutes les parties d'autoriser et de faciliter l'acheminement rapide, en toute sécurité et sans entrave, de l'aide humanitaire destinée aux personnes qui en ont besoin, en particulier aux déplacés, sur l'ensemble du territoire de la République centrafricaine, dans le respect des principes directeurs des Nations Unies régissant l'aide humanitaire et des dispositions applicables du droit international;

50. Enjoint également à toutes les parties de garantir le respect et la protection de l'ensemble du personnel médical et des agents humanitaires dont l'activité est d'ordre exclusivement médical, de leurs moyens de transport et de leur matériel, ainsi que des hôpitaux et des autres installations médicales;

51. Demande aux États Membres et aux organisations

internationales et régionales de répondre rapidement aux besoins humanitaires définis dans le plan de réponse humanitaire en augmentant leurs contributions et en veillant à ce que tous les engagements pris soient pleinement honorés dans les délais prescrits;

#### Appui à la MINUSCA

52. Autorise les forces armées françaises, dans le cadre de l'accord bilatéral existant avec la République centrafricaine et dans les limites de leurs capacités et zones de déploiement, à la demande du Secrétaire général, à utiliser tous les moyens pour fournir un appui opérationnel aux éléments de la MINUSCA qui se trouveraient gravement menacés, à compter de la date d'adoption de la présente résolution, et prie la France de veiller à le tenir informé de l'exécution de ce mandat et de coordonner ses rapports avec les rapports du Secrétaire général visés au paragraphe 54 de la présente résolution;

#### Rapports du Secrétaire général

53. Prie le Secrétaire général d'examiner de façon régulière les conditions requises pour la transition, la réduction et le retrait de l'opération des Nations Unies et de rendre compte à ce sujet, d'une manière qui ne porte pas préjudice à l'ensemble des efforts déployés à l'appui des objectifs à long terme de paix et de stabilité;

54. Prie le Secrétaire général de lui faire rapport le 15 février 2020,

le 15 juin 2020 et le 10 octobre 2020, notamment sur:

–la situation en République centrafricaine, y compris la situation en matière de sécurité, les questions politiques prioritaires définies plus haut relatives au processus politique, y compris les modalités énoncées au paragraphe 13 de la présente résolution, et la mise en œuvre de l'Accord de paix, les progrès accomplis concernant les mécanismes et les moyens de promouvoir la gouvernance et la gestion budgétaire et l'évolution de la situation des droits de l'homme et du droit international humanitaire, la promotion et la protection de ces droits et la protection des civils;

–l'état de la mise en œuvre des tâches confiées à la MINUSCA, y compris l'appui fourni aux forces de sécurité non onusiennes en stricte conformité avec la politique de diligence voulue en matière de droits de l'homme, notamment en fournissant les données financières appropriées;

–la constitution de la force et de la police et le déploiement de tous les éléments constitutifs de la Mission et les progrès réalisés dans la mise en œuvre des mesures prises pour améliorer la performance de la MINUSCA, y compris celles qui visent à assurer l'efficacité de la force, comme indiqué aux paragraphes 35 à 42;

55. Décide de rester activement saisi de la question. ■

## Renforcer l'action de la MINUSCA

**L**e Conseil de Sécurité relève une fois de plus, avec inquiétude que la MINUSCA ne dispose toujours pas de certaines capacités essentielles et qu'il est nécessaire de combler ces besoins, en particulier dans le domaine des hélicoptères militaires, et que les pays concernés fournissent des contingents militaires et de police ayant le matériel et la formation nécessaires. Aussi, est-il demandé au Secrétaire général que des données relatives à l'efficacité des opérations de paix soient utilisées pour en améliorer le fonctionnement. Il demande, d'autre part, l'élaboration d'un dispositif de gestion de la performance complet et intégré (qui est déjà en cours de lancement à la MINUSCA) qui définisse des normes de performance pour l'ensemble du personnel civil et en tenue, et qui prévoit des méthodes pour sanctionner les résultats insuffisants et récompenser ou reconnaître les résultats exceptionnels. Le Conseil requiert, enfin, que des enquêtes soient menées sur les manquements graves pouvant mener jusqu'à la relève, le rapatriement, le remplacement ou le renvoi du personnel fautif qu'il soit civil ou en uniforme. Toutes dispositions nouvelles par rapport à la Résolution 2448 de 2018. ■





## LES DOMAINES D'INTERVENTION DU NOUVEAU MANDAT DE LA MINUSCA

Le Conseil de sécurité des Nations Unies, à travers la Résolution 2499 (2019), cadre l'action de la MINUSCA en République centrafricaine. Celle-ci s'articule autour de plusieurs axes.

**L**e processus politique demeure au centre de l'action de la MINUSCA et l'Accord de paix en fait désormais partie intégrante. Pour ce nouveau Mandat, le Conseil de sécurité des Nations Unies demande, en ce qui concerne l'Accord politique pour la paix et la réconciliation en République centrafricaine (APPR-RCA), que soient établies des mesures y compris des sanctions, contre ceux qui le violent, et que des enquêtes soient menées sur les réseaux criminels et les groupes armés transnationaux.

Tout en invitant les commissions mixtes bilatérales avec les pays voisins à reprendre leurs travaux, le Conseil de sécurité encourage le Gouvernement à renforcer l'appropriation nationale de l'APPR et à mener une entreprise de réconciliation nationale inclusive et authentique. Quant aux autorités, elles sont encouragées à préparer des élections inclusives, libres, régulières, transparentes, crédibles, et pacifiques.

La sécurité occupe également une place de choix dans l'agenda de la MINUSCA. Il est attendu du processus DDR qu'il soit mené de manière inclusive et efficace et que les Unités spéciales mixtes de sécurité (USMS) soient constituées après vérification des antécédents, après désarmement, démobilisation et formation de leurs membres ; que soit mise en œuvre la Réforme du secteur de sécurité ; et que le redéploiement des forces de sécurité sur le territoire national s'inscrive dans la durée.

Du côté de la justice, il s'agira de veiller à l'application de mesures concrètes visant à renforcer les institutions judiciaires aux niveaux national et local, notamment le rétablissement de l'administration de l'appareil judiciaire, du système de justice pénale et du système pénitentiaire dans tout le pays ; l'instauration de mécanismes de justice transitionnelle axés sur les victimes, y compris l'opérationnalisation de la Commission vérité, justice, réparation et réconciliation et l'achèvement des travaux de la Commission inclusive prévus dans l'Accord de paix, entre autres. La nouvelle Résolution mentionne également de manière explicite la participation des personnes ayant survécu aux violences sexuelles.

Pour ce qui concerne les droits de l'Homme, y compris la protection de l'enfance et les violences sexuelles commises en période de conflit, le Conseil réaffirme l'urgence d'arrêter les responsables de violations graves, y compris contre les enfants et de soutenir l'action de la Cour pénale internationale (CPI), et de l'Unité mixte d'intervention rapide et de répression des violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants (UMIRR). ■

# MINUSCA CINQ TACHES PRIORITAIRES

La Résolution 2499 (2019) maintient l'objectif stratégique de la Mission qui est « d'aider à créer les conditions politiques, les conditions de sécurité et les conditions institutionnelles qui permettent de réduire durablement la présence de groupes armés et la menace qu'ils représentent. » Pour cette période, les cinq tâches prioritaires de la Mission concernent la protection des civils, la mise en place de conditions sécuritaires, l'organisation des élections, l'appui au processus de paix et la facilitation des conditions de travail des Nations Unies.

## La protection des civils renforcée

En demandant à la MINUSCA de protéger les civils selon une démarche globale et intégrée, le Conseil de sécurité des Nations Unies l'enjoint, notamment à anticiper, dissuader et empêcher tous les groupes armés signataires ou non de l'Accord politique pour la paix et la réconciliation en République centrafricaine (APPR-RCA), ainsi que toutes les milices locales, de commettre des violences contre la population. Elle a également pour prescription d'engager des initiatives de médiation locale afin d'empêcher l'intensification de la violence entre groupes ethniques ou religieux rivaux l'adoption.

Fait nouveau, le Conseil de Sécurité demande le renforcement de la coopération civilo-militaire, y compris la planification conjointe.

## Bons offices et élections

Une autre tâche prioritaire concerne les bons offices et l'appui au processus de paix. Ce vaste chantier prend en compte la mise en œuvre de l'APPR, ainsi que la réconciliation nationale, la cohésion sociale et la justice transitionnelle aux niveaux national et local.

La Résolution 2499 (2019) donne un mandat politique, technique et opérationnel très large au Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies, dans la création de conditions propices à la pleine mise en œuvre de l'APPR. Cet appui s'articulera au niveau national avec les efforts dans les domaines de la Réforme du secteur de la sécurité (RSS), du Désarmement, de démobilisation et de réinsertion (DDR), de la lutte contre l'impunité et du rétablissement de l'autorité de l'Etat.

Œuvrer à une inclusivité plus grande des partis politiques, de la société civile, des jeunes, des organisations religieuses. C'est ce qu'indique également la feuille de route de la MINUSCA qui précise que la participation des femmes devra être effective et véritable y compris les survivantes des violences sexuelles. Ce rôle englobe également l'appui aux autorités nationales pour la prise en compte des questions liées à la justice transitionnelle dans le processus de paix.

De ce qui précède, il découle que la communication stratégique de la MINUSCA ne devra plus porter uniquement sur le Mandat, la stratégie de protection des civils et les bonnes relations entre acteurs internes et externes, mais devra également prendre en compte l'Accord de paix et les élections. Sur ce dernier point, le rôle de la Mission pour les échéances de 2020 et 2021, consistera en un appui en matière de sécurité, un soutien opérationnel, logistique et technique et de coordination de l'assistance électorale internationale.



## Sécuriser l'aide humanitaire et faciliter l'action de l'ONU

Le nouveau mandat de la MINUSCA met, enfin, en exergue la nécessité d'un appui à la mise en place des conditions de sécurité favorables à l'acheminement immédiat, complet, en toute sécurité et sans entrave de l'aide humanitaire. Ledit soutien comprend la collaboration avec les acteurs humanitaires et la facilitation de l'accès à l'assistance humanitaire dans un environnement sécurisé conformément aux principes des Nations Unies et du droit international. L'appui pour le retour durable, dans la sécurité et la dignité des réfugiés et déplacés internes est également souligné.

Les conditions sécuritaires optimales concernent également la protection du personnel et des biens des Nations Unies, conformément aux textes afférant à la facilitation des mouvements du personnel de l'Organisation.



### Dans la continuité des précédentes résolutions

En complément de ces tâches ci-dessus présentées, s'ajoutent l'appui à l'extension de l'autorité de l'État au déploiement des forces de sécurité et au maintien de l'intégrité territoriale ; la réforme du secteur de la sécurité ; le désarmement, démobilisation, réintégration et rapatriement ; la promotion et protection des droits de l'Homme ; l'action en faveur de la justice nationale et internationale, de la lutte contre l'impunité et enfin, de l'État de droit.

Sont également incluses les "mesures temporaires d'urgence" initiées sur la demande des autorités nationales, pour procéder à des arrestations et des mises en détention. Ces dispositions ajoutent une attention particulière aux personnes qui compromettent la paix, la sécurité et la stabilité de la République centrafricaine.

Enfin, la Résolution 2499 (2019) autorise la MINUSCA à exécuter des tâches additionnelles qui incluent l'appui au Comité du Conseil de sécurité et au Groupe d'experts mis en place par la Résolution 2127 (2013). Dans le cadre des tâches additionnelles, la MINUSCA est autorisée à aider le Groupe d'experts dans la collecte d'informations attestant d'actes d'incitation à la violence, en particulier à motivation ethnique ou religieuse. ■



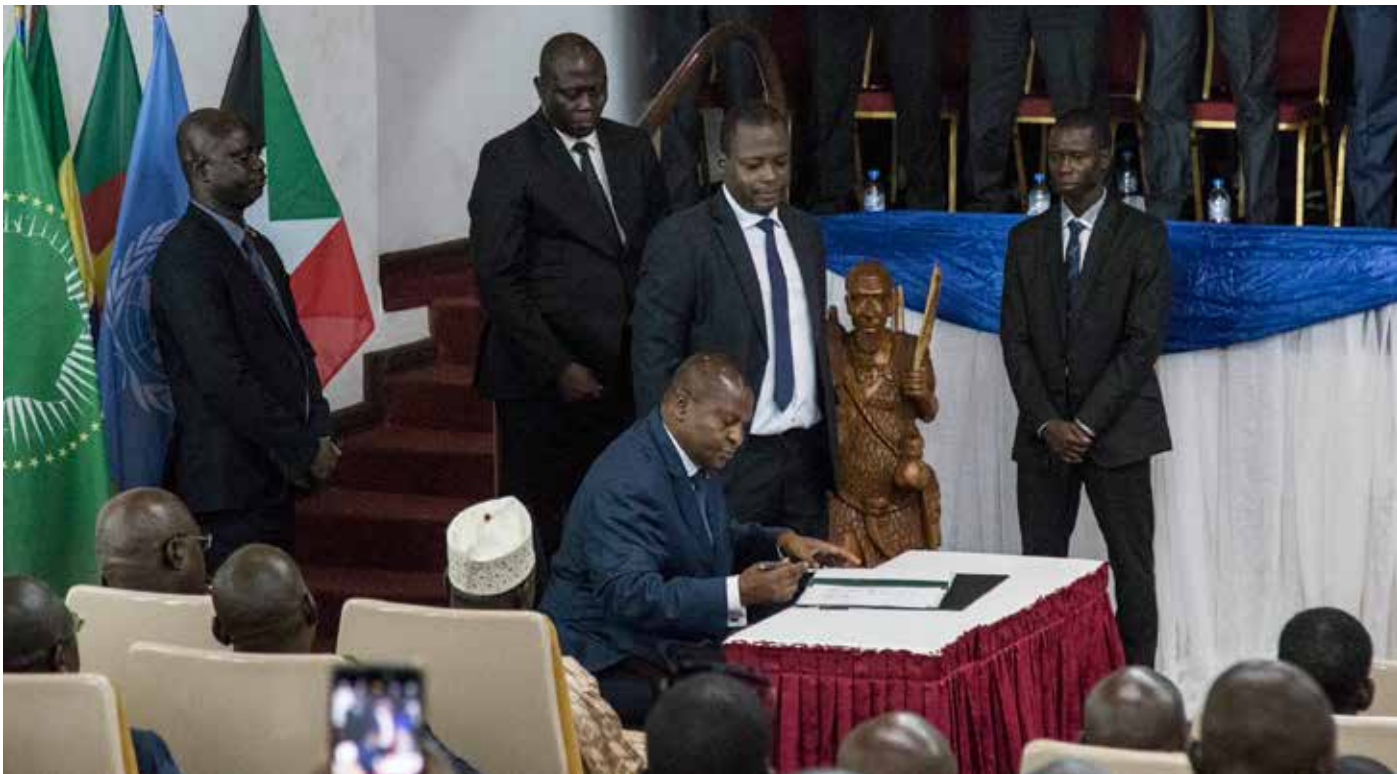


## LA SITUATION DES EFFECTIFS EN UNIFORME

Le nouveau Mandat de la MINUSCA maintient l'effectif maximal de 11650 militaires, (dont 480 observateurs et officiers d'état-major), et 2080 policiers, (dont 400 policiers hors unités constituées) et 1680 membres d'unités de police constituées, ainsi que 108 agents de l'administration pénitentiaire. Il confirme également une posture proactive et robuste. Il est à noter que l'effectif des troupes et personnel en uniforme n'a pas varié, malgré l'augmentation des tâches prioritaires, avec l'inclusion de l'appui au processus électoral dans le Mandat.

# DES AVANCEES SIGNIFICATIVES SOUS LA RÉSOLUTION 2448

*Le 13 décembre 2018, le Conseil de sécurité a renouvelé, par la Résolution 2448, le mandat de la MINUSCA, jusqu'en novembre 2019. Selon celle-ci, l'objectif stratégique de la MINUSCA était d'aider à la création des conditions politiques, sécuritaires et institutionnelles permettant de « réduire durablement la présence de groupes armés et la menace qu'ils représentent en adoptant une approche globale et une position proactive et robuste. » A l'issue de cette période, d'importantes réalisations ont été effectuées en vue d'atteindre les objectifs assignés à la MINUSCA par la haute instance.*



## L'ACCORD POLITIQUE POUR LA PAIX ET LA RÉCONCILIATION EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (APPR-RCA)

**A**près 10 jours de pourparlers débutés le 24 janvier 2019 à Khartoum, le Gouvernement centrafricain et 14 groupes armés sont parvenus, le 2 février 2019, à un Accord de paix. Un accord rendu possible dans le cadre de l'Initiative africaine pour la paix et la réconciliation en République centrafricaine (RCA) qu'a dirigé l'Union africaine (UA) en tant que facilitateur avec l'appui des Nations Unies. « Mobilisons-nous pour appuyer la mise en œuvre de l'Accord de paix », a déclaré le Secrétaire général adjoint des Nations Unies aux opérations de paix, Jean-Pierre Lacroix, en apprenant la bonne nouvelle en provenance de la capitale soudanaise.

« C'est un grand jour pour la RCA et pour tout le peuple centrafricain », a pour sa part déclaré Smail Chergui, le Commissaire de l'UA en charge des questions de paix et de sécurité. Le haut-responsable de l'UA a appelé tous les Centrafricains

à soutenir cet Accord qui, selon lui, permettra « au peuple centrafricain de s'inscrire sur la voie de la réconciliation, de la concorde et du développement ». Facilitateur des négociations de Khartoum, M. Chergui s'était réjoui la veille de voir les parties dialoguer directement pour la première fois « dans un esprit serein et responsable. » Après la conclusion de l'Accord de paix, le Commissaire de l'UA a tenu à souligner la collaboration exemplaire des parties présentes aux pourparlers. Chef de la délégation gouvernementale centrafricaine aux pourparlers de Khartoum, Firmin Ngrebada, s'est dit déterminé « à travailler avec le Chef de l'Etat et son Gouvernement pour mettre en œuvre les réponses aux préoccupations des frères qui avaient pris les armes. »

## LA RÉHABILITATION ET LE DÉPLOIEMENT DES FORCES ARMÉES NATIONALES (FACA)

La Force de la MINUSCA a permis aux FACA d'améliorer de façon substantielle leur capacité opérationnelle, en termes de transport aérien des détachements déployés hors de Bangui et du matériel quand nécessaire, d'aménagement des sites de déploiement, en particulier la mise en place des moyens de



protection et de défense des emprises FACA, de la fourniture en eau potable. La Force de la MINUSCA a entretenu une collaboration étroite avec les FACA, dans le cadre d'opérations conjointes qui permettent, dans un accompagnement progressif et concerté, de donner aux FACA les capacités d'améliorer leurs capacités opérationnelles, tout en jouant un rôle de conseiller et de facilitateur dans le cadre de la planification des activités relatives à la sécurité nationale et l'extension de l'autorité de l'État.

### L'APPUI MULTIDIMENSIONNEL AU SECTEUR DE LA JUSTICE

Quatre domaines prioritaires ont constitué les domaines d'intervention de la MINUSCA dans le secteur judiciaire centrafricain. Il s'agit notamment de l'appui à la Cour pénale spéciale ; la justice et la lutte contre l'impunité ; la restauration de l'autorité de l'État et de la chaîne pénale hors de Bangui, ainsi que le renforcement de la sécurité des prisons et la démilitarisation du système pénitentiaire. Cette intervention a permis des arrestations, détentions et transfèrments des personnes responsables de graves violations des droits de l'Homme et du droit international humanitaire, à la demande formelle des autorités nationales. Dans le cadre des "mesures temporaires d'urgence", 905 suspects ont été arrêtés, (dont 206 depuis l'APPR), 379 suspects détenus (dont 71 depuis l'APPR), 434 détenus transférés aux autorités nationales (dont 77 depuis l'APPR).



L'appui de la MINUSCA au secteur de la justice a également permis, entre autres résultats, la réhabilitation de 11 cours et tribunaux, y compris le tribunal pour enfants à Bangui en 2019, le déploiement de 135 personnels judiciaires (dont 64 dans les juridictions de provinces) ainsi que la réhabilitation de 13 prisons (dont 10 hors de Bangui). Cette situation a réduit le nombre d'évasions à la prison de Ngaragba de 843 en 2015 à 4 en 2019.



## LE RECRUTEMENT DES FORCES DE SÉCURITÉ INTÉRIURE (FSI)

Durant son précédent mandat, la MINUSCA a contribué à la montée en puissance des forces de sécurité intérieure centrafricaines (FSI), composées de la Police et de la Gendarmerie, dans le cadre de l'appui à l'extension de l'autorité de l'Etat. La Police de la MINUSCA a prévu pour l'exercice 2019/2020, la mise en œuvre de 17 projets à impact rapide au profit de la Gendarmerie, dont 22 au profit de la Police et trois projets mixtes au profit de la Police technique et scientifique et de l'Unité spéciale anti-fraude.

Divers matériels tels que des menottes, casques, boucliers et gilets pare-balle ont été déjà commandés et devraient être livrés entre septembre et octobre 2019 afin d'appuyer le déploiement des Compagnies régionales de sécurité (CRS) dans les villes de Berberati et Bangassou, des Escadrons de Gendarmerie mobile (EGM) dans les villes Bouar et Bambari et des équipes projetables d'interventions.

En outre, depuis 2014, 149 projets ont été réalisés ou sont en cours de réalisation par la MINUSCA et les partenaires techniques et financiers de la RCA. Ainsi, de juillet 2014 à juin 2019, la Police de la MINUSCA a entrepris de nombreuses sessions de recyclage des policiers et gendarmes sur le terrain à Bangui et en province. Un total de 8.225 membres des FSI ont été formés, soit en moyenne 1.645 FSI par an. L'objectif d'ici à 2023 est la couverture de l'ensemble territoire national par les FSI pour rendre effective la restauration de l'Autorité de l'Etat. Pour l'instant, 71% des effectifs sont à Bangui, 23% à l'est et 5% vers le centre du pays. Le plan de renforcement des capacités des FSI prévoit le recrutement de 2.500 policiers et 2.500 gendarmes sur 5 ans.

## LA MISE EN PLACE DES COMITÉS LOCAUX DE PAIX

Au total, 33 Comités locaux de paix et de réconciliation (CLPR) sont opérationnels en RCA : huit dans la ville de Bangui (à raison d'un par district), deux dans les communes de Bimbo et Bégoua, deux à Damara (Ombella-Mpoko) et Mbaiki (Lobaye). Dans la sous-préfecture de Berberati, on en a huit (soit un dans chacune des localités suivantes : Bania, Carnot, Wapo, Yamalé, Nassolé, Balego, Nandobo and Berberati centre), cinq autres à Sangha Mbaéré, Ngoungourou, Salo, Beia et Sokolingui.

Depuis février 2019, ce sont huit comités locaux qui ont été créés, composés de 56 membres élus par leurs pairs à Bambari, Paoua, Bangassou, Bossangoa, Bria, Bouar, Sibut, Kaga-Bandoro. Soixante-dix membres de ces comités ont reçu une formation sur la vision stratégique du Gouvernement en matière de réconciliation et les techniques de résolution pacifique des conflits. Trente-cinq autres de Bangui, Mbaiki, Damara, Berberati, Bambari ont aussi été formés à la vulgarisation de l'APPR. ■



## INTERVIEW

## Général Balla Kéita

*« La Force reste un partenaire de premier ordre pour le développement des capacités opérationnelles des FACA »*



*Le renouvellement du mandat de la MINUSCA et l'importance des tâches assignées à sa Force, ainsi que sa collaboration avec les FACA sont ici évoquées par le Chef d'état-major de la Force onusienne.*

**MINUSCA FOCUS** Mon Général, pouvez-vous faire le bilan des principales réalisations de la Force de la MINUSCA dans le cadre du mandat précédent ?

**Général Balla Kéita** : L'activité de la Force au cours du mandat précédent a été principalement tournée vers la protection des populations civiles, le soutien à l'avènement du processus politique en exerçant une pression suffisante sur les groupes armés, en restreignant leur liberté de manœuvre pour les amener à rejoindre la table des négociations et mettre en œuvre l'Accord de paix dans un environnement sécurisé et stable, propice au

développement pacifique de la société centrafricaine.

Nous avons apporté notre concours dans le cadre du déploiement de l'autorité de l'État dans le pays. Au travers des nombreuses opérations, la Force a accompli sa mission de protection et de maintien de la paix en intervenant dans les zones de tension, en particulier dans l'Ouest où les opérations "Tango", "Begodo" et "Anvil" ont contribué à stabiliser la situation et contenir les groupes armés dans leurs zones respectives conformément à l'Accord.



En appui aux Forces armées centrafricaines (FACA) dans les localités comme Birao, Bria, Bambari, Bangassou, Paoua, nous avons soutenu le déploiement toujours croissant des Forces de défense et de sécurité (FDS), pour permettre la montée en puissance des capacités de défense de la RCA.

#### **Quel rôle jouera la Force dans la mise en œuvre du nouveau mandat ? Quels seront les principaux axes de travail ?**

La Force reste à travers ce nouveau mandat, une composante essentielle de la MINUSCA, en particulier dans son rôle visant à fournir les conditions de sécurité indispensables à l'accomplissement des tâches visant à normaliser la situation en Centrafrique et la rendre pérenne, et à favoriser l'action des agences humanitaires au profit des populations. En étroite coordination avec les autres composantes de la MINUSCA, la Force poursuivra ses efforts de protection des populations qui reste la priorité de notre engagement. Avec le nouveau mandat, un accent particulier sera mis sur le soutien/appui à la mise en œuvre des engagements liés à l'Accord de paix par l'ensemble des signataires. Dans ce cadre, elle sera plus impliquée dans la mise en œuvre des unités mixtes tout en poursuivant son soutien au déploiement des FDS. Nous nous engagerons, enfin, dans la sécurisation des prochaines échéances électorales.

#### **Quelle appréciation faites-vous de la collaboration avec les FACA ?**

Notre appui aux FACA constitue un pas essentiel de notre action et la Force reste un partenaire de premier ordre pour leur permettre de développer leurs capacités opérationnelles et d'atteindre les objectifs fixés par le plan national de défense 2023, à savoir l'instauration d'une armée déployée sur l'ensemble du territoire selon un concept de garnisons qui assureront une couverture efficace de l'ensemble du territoire.

Conformément au mandat de la MINUSCA, dont la nouvelle résolution 2499 ne modifie en rien les dispositions précédentes, la Force fournit un appui limité aux FACA en termes de soutien logistique. Néanmoins cette formulation cache une réalité qui est mal exprimée par le terme 'limité' à traduire plutôt par « dans la mesure de nos capacités ». Donc nous allons continuer ce que nous avons déjà commencé.

Tout d'abord, au travers du soutien logistique permanent fourni aux détachements FACA déployés en dehors de Bangui, la Force permet aux FACA de se maintenir à un niveau de capacité opérationnelle qu'ils ne seraient pas en mesure d'assurer seuls pour le moment : fourniture en eau potable lorsque cela est nécessaire ; transport par air lorsque la situation opérationnelle l'impose pour des détachements déployés hors de Bangui ; appui à l'aménagement des sites de déploiement, en particulier la mise en place des moyens de protection et de défense des emprises FACA ; fourniture, contre paiement a posteriori, du carburant nécessaires aux activités conjointes avec les unités de la MINUSCA ; prise en charge et évacuation sanitaire au besoin.

**AU TRAVERS DES NOMBREUSES OPÉRATIONS, LA FORCE A ACCOMPLI SA MISSION DE PROTECTION ET DE MAINTIEN DE LA PAIX EN INTERVENANT DANS LES ZONES DE TENSION, EN PARTICULIER DANS L'OUEST OÙ LES OPÉRATIONS "TANGO", "BEGODO" ET "ANVIL" ONT CONTRIBUÉ À STABILISER LA SITUATION ET CONTENIR LES GROUPES ARMÉS DANS LEURS ZONES RESPECTIVES CONFORMÉMENT À L'ACCORD.**

Nos activités conjointes FACA-MINUSCA permettent, dans un accompagnement progressif et concerté, d'améliorer leurs capacités opérationnelles. Enfin, la Force est en permanence aux côtés des FACA, en appui en tant que conseiller et facilitateur dans le cadre de la planification des activités et de la montée en puissance des capacités de l'outil de défense centrafricain, ce en collaboration avec tous les partenaires.

Comme vous le constatez, la collaboration entre la Force et les FACA est fructueuse et prometteuse d'un avenir meilleur pour la RCA, même si certains réglages restent à faire, surtout au niveau du soutien logistique des FACA déployés. ■



## INTERVIEW

## Général Pascal Champion

*« les FSI et la Police de la MINUSCA ont construit des liens solides »*



*A l'occasion du renouvellement du Mandat de la MINUSCA par le Conseil de sécurité, le Chef de la Police des Nations Unies revient sur les progrès effectués sous le mandat précédent dans le cadre de la collaboration avec les Forces de sécurité intérieure, et fait une projection des actions à mener dans le cadre du nouveau.*

**MINUSCA FOCUS : Mon Général, pouvez-vous faire le bilan des principales réalisations dans le cadre du mandat précédent ?**

**Général Pascal Champion :** Les réalisations de la Police des Nations Unies sous le dernier mandat ont été nombreuses et fort appréciées par nos partenaires, malgré les difficultés et les limitations. Dans le cadre de la protection des civils, notre Police a voulu et a réussi à s'inscrire dans l'esprit des grandes réformes de l'ONU : performance, flexibilité, innovation et intégration. C'est ainsi que nous avons maintenu une présence soutenue à Alindao et Batangafo, malgré les difficultés. A Batangafo, nous avons même déployé 42 policiers rwandais en sep-

tembre dernier, pour répondre à diverses inquiétudes, dont celles de la population. Les résultats sécuritaires ont été très rapides.

L'exigence d'intégration nous a également conduit à être des acteurs proactifs en tenant compte des outils de protection des civils dont dispose la MINUSCA, et à renforcer toujours plus la qualité de notre apport, tout en maintenant une production extrêmement dense d'informations et de données à toutes les composantes de la Mission.

Notez aussi de nouvelles méthodes d'enquêtes développées pour les drames les plus critiques, depuis les massacres de Paoua, le 21 mai passé, et qui ont fait leurs preuves plus tard lors

**Dans le cadre de l'Accord de paix, la Police de la MINUSCA a conduit 60 tâches couvrant de très nombreux aspects dont sa vulgarisation au sein de la population, la représentativité des FSI, l'exploitation des ressources naturelles, la consolidation du pouvoir judiciaire, la sensibilisation des groupes armés, etc.**

des événements de Birao. L'enquête que nous avons menée a permis d'établir plusieurs centaines de crimes, 20 suspects de crimes majeurs, 350 victimes. C'est dans cet esprit également qu'en juillet dernier, une enquête à Kaga-Bandoro a permis d'identifier plus de 250 victimes de viol.

Un des chantiers majeurs en matière de protection reste bien sur la protection des populations contre les violences électorales, dans la perspective des échéances de décembre 2020 et de 2021. Nous avons fourni un important travail d'anticipation depuis mai 2019, en partenariat notamment avec les affaires politiques, la division électorale, la composante militaire, les FSI, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

A PK5, quartier difficile de Bangui, la mise en place récente d'un projet expérimental de police de proximité, il y a quelques semaines, fait déjà l'unanimité et a commencé à modifier positivement l'équilibre sécuritaire.

Dans le cadre de la restauration de l'autorité de l'Etat, de la Réforme du secteur de la sécurité (RSS), du renforcement des capacités des FSI et ponctuellement d'autres services de l'Etat, la Police de la MINUSCA a mené à bien le recrutement et la formation de 500 FSI en 2018-2019, et engagé le recrutement de 1000 nouveaux. Sans compter un soutien important au recrutement des FACA, en conception et conduite, tout comme des agents pénitentiaires.

Les travaux normatifs (loi, décrets, circulaires) au profit des FSI ont été intenses, en partenariat notamment avec l'unité

de RSS et le pilier interopérabilité de la Mission militaire de formation de l'Union européenne en RCA (EUTM). Et bien d'autres projets en liaison constante avec plusieurs partenaires dont le PNUD.

Le déploiement des FSI hors de Bangui a également progressé significativement : 30% sont déjà arrivés en province.

Dans le cadre de l'Accord de paix, la Police de la MINUSCA a conduit 60 tâches couvrant de très nombreux aspects dont sa vulgarisation au sein de la population, la représentativité des FSI, l'exploitation des ressources naturelles, la consolidation du pouvoir judiciaire, la sensibilisation des groupes armés, etc.

**Le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté la Résolution 2499 renouvelant le mandat de la MINUSCA. Quel rôle jouera UNPOL dans sa mise en œuvre ? Quels seront les principaux axes de travail ?**

La Police des Nations Unies, comme à son habitude, jouera un rôle important, souvent discret et peu remarqué, mais apprécié par de nombreux partenaires et collègues. Les principaux axes de travail ? La protection des civils bien sûr ! Les lignes sont déjà bien visibles : les élections, des projets novateurs comme le PK5 ou les déploiements du type Batangafo, l'amélioration des méthodes de travail pour anticiper les menaces, traitement avec efficacité et flexibilité des drames que connaissent les habitants.

Nous renforcerons notre action dans le cadre de la restauration de l'autorité de l'Etat, en poursuivant et en accélérant le déploiement des FSI hors de Bangui. Nous allons aussi développer avec les autorités du pays les outils nécessaires à une gouvernance optimale.

**Quel rôle jouera UNPOL dans sa mise en œuvre du nouveau mandat ? Quels seront les principaux axes de travail ?**

Notre collaboration avec les FSI est très fructueuse à bien des égards. Pour certains, elle peut paraître fragile, voire impuissante face aux importants besoins. Mais en regardant de près, il est facile de constater que les FSI et la Police de la MINUSCA ont construit des liens solides, travaillent en confiance, et se soutiennent mutuellement. L'un ne peut pas grand-chose sans l'autre !

Parmi les très nombreux exemples à citer, il faut penser à la colocation qui permet à nos casques bleus d'être insérés à temps plein dans les unités de Police et Gendarmerie, comme dans les structures de direction et conception. C'est un des secrets de la réussite.

Il y a un grand respect mutuel, et de l'estime réciproque entre nous et les FSI. C'est fondamental pour relever le pays. Les avez-vous vu travailler ensemble, par exemple lors de la Fête Nationale le 1er Décembre 2019 ? Cette relation permet de faire grandir l'espoir dans l'avenir. ■





## CELEBRATION DE LA JOURNÉE DES NATIONS UNIES SOUS LE SIGNE DE LA PAIX

**A**mbiance chaleureuse et haute en couleurs à la base logistique de la MINUSCA à Bangui le 24 octobre 2019, à l'occasion de la cérémonie officielle commémorant la Journée des Nations Unies (JNU) en République centrafricaine. Présidé par le Commandant de la Force de la MINUSCA, le Général Balla Kéita, au nom du Représentant spécial du Secrétaire général, l'évènement a été honoré par la présence du Ministre de l'entretien routier et des travaux publics, Guismala Hamza, représentant le Premier ministre, mais aussi des membres du corps diplomatique accrédité en RCA, des responsables d'institutions, des partenaires au développement, d'organisations membres du Système des Nations Unies, ainsi que les officiels et le personnel de la Mission.

« Le préambule de la Charte de ONU est un serment qui nous inter-

pelle plus que jamais [...] Le respect des droits fondamentaux de chaque homme et femme n'est pas une fin en soi ; il est aussi une des conditions de stabilité et bien-être nécessaires pour assurer entre les nations des relations pacifiques », a rappelé le Commandant de la Force de la MINUSCA. C'est la raison pour laquelle les agences onusiennes présentes en République centrafricaine (RCA) et la MINUSCA ont réaffirmé leur engagement à œuvrer « aux côtés du peuple centrafricain pour le consolidation de la paix et le développement », d'où le thème de la JNU de cette année.

« Le Gouvernement centrafricain, sur l'initiative de l'Union africaine et de la communauté internationale, a signé avec les 14 groupes armés, le 6 février 2019 à Bangui, l'Accord de paix pour la réconciliation (APPR) pour permettre à la RCA de retrouver la paix et ouvrir une nouvelle page de son histoire [...] avec l'appui

de la MINUSCA, des facilitateurs et Garants de l'Accord de paix pour la réconciliation. Il continue de faire des progrès quant à la mise en œuvre dudit Accord afin de permettre l'extension de l'autorité de l'État sur toute l'étendue du territoire national », s'est félicité le ministre Guismala Hamza, avant d'appeler « la communauté internationale à prendre ses responsabilités » en cas de non-respect des clauses définies par l'APPR.

Appel qui a trouvé un écho favorable du côté du Système des Nations Unies qui s'est engagé, par la voix du Général Balla Keita, « à accompagner toutes les initiatives du Gouvernement et des autres acteurs nationaux et internationaux pour l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD) ».

Des prestations culturelles et une visite guidée des réalisations du SNU et des partenaires au développement ont mis fin à la cérémonie officielle de commémoration du 74e anniver-



saire de la naissance de l'ONU.

Le 74ème anniversaire de la naissance de l'ONU a été célébré également dans les provinces. Diverses manifestations ont eu lieu dans les régions, avec la participation effective des autorités locales.

A Bouar (Ouest) la célébration a eu pour cadre le Camp de l'Unité de police constituée (FPU) du Cameroun, en présence de Lazare Nambena, Maire de la ville, et de Sylvestre Kokou Zounou, représentant le Chef de bureau par intérim de la MINUSCA. Une occasion de mettre un accent particulier sur les efforts consentis par la Mission des Nations Unies en matière de la protection des civils. Une parade militaire et des danses traditionnelles ont précédé un match de football qui a opposé la sélection masculine de la Nana-Mambéré à celle de la MINUSCA, devant plus de 1000 spectateurs, dont le Maire de Bouar.

Du côté d'Obo (Sud-est), autorités, partenaires d'ONG, agences des Nations Unies et le personnel de la MINUSCA se sont unis pour marquer la journée. C'est le chef du Bureau régional du Haut-commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR) qui a expliqué l'importance de la Journée et les efforts fournis par divers acteurs pour accompagner le processus de paix, particulièrement

dans la région d'Obo. En lançant le match de volleyball marquant la journée, le préfet de Haut Mbomou, Jude Ngayoko, a salué les efforts des agences des Nations Unies, des ONG, de la MINUSCA, et encouragé la population à leur prêter main forte car, a-t-il dit « la paix c'est l'affaire de tous ».

A Birao, c'est la base du Contingent zambien de la MINUSCA qui a servi de cadre aux manifestations au cours desquelles les casques bleus zambiens et des observateurs militaires en poste dans le secteur Est ont été décorés de la médaille des Nations Unies, en présence du Préfet de la Vakaga, du Sultan-Maire, du Chef de bureau de la MINUSCA et du Commandant de la Force dans le secteur qui n'a pas manqué de saluer l'engagement et le professionnalisme des troupes dans le cadre de la protection des civils, malgré les nombreux défis que présente le terrain, en les exhortant à redoubler d'efforts en vue d'atteindre les objectifs de la Mission dans la Vakaga. Ndélé, pour sa part, a célébré l'événement en collaboration avec le Conseil préfectoral de la jeunesse et les Ambassadeurs de la paix autour du slogan : « Aux côtés du peuple centrafricain pour la paix et le développement ». Les autorités locales dont le Préfet, le Sous-préfet, le Sultan-Maire, le Chef de bureau de la MINUSCA, les lead-

ers communautaires, religieux, les associations féminines et les jeunes y ont massivement pris part. Donnant suite à la demande du Sultan-Maire Kamoun Senoussi de voir s'intensifier les patrouilles de la Force onusienne afin de donner confiance à la population de vaquer librement à ses occupations, le Chef de bureau, Thomas Vaah, a réaffirmé l'engagement de la MINUSCA pour « un retour durable de la paix en RCA, et en particulier dans la préfecture de Bamingui-Bangoran, avec le concours de tous ». Rencontres sportives de football et de volley-ball, sketch sur la gestion des rumeurs et danses traditionnelles ont clôturé les festivités qui ont réuni de plus de 2000 personnes.

Bossangoa n'a pas dérogé à la tradition. C'est en présence des autorités locales et administratives, des chefs de groupes et quartiers, des représentants des ONG nationales et internationales, ainsi que de la communauté que s'y est tenue la cérémonie officielle au cours de laquelle le Préfet de l'Ouham, Marcel Guéla, a salué « une bonne occasion pour la population de comprendre les actions et le Mandat de chaque composante du Système des Nations Unies, et de penser à ceux qui ont quitté leur pays pour venir nous accompagner, sans oublier ceux qui y ont laissé leurs vies. » ■

**ENSEMBLE POUR LA PAIX  
ET LA RÉCONCILIATION EN RCA**

**SOUTENONS L'ACCORD POLITIQUE DE PAIX ET  
DE RÉCONCILIATION**



**MINUSCA**

**ACTION**  
POUR LE MAINTIEN DE LA PAIX

